

Grandeur et decadence

Autor(en): **J.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **33 (1965)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une mise au point :

GRANDEUR et DECADENCE

(des «bougres» aux «Carolines»)

par Jean B.

Il est assez comique d'entendre nos «mignons contemporains» se réclamer de l'exemple de quelques illustres figures homosexuelles des siècles passés. Si Shakespeare ou Michel-Ange se portent moins ces dernières décades, c'est que la mode du genre artiste est terriblement périmée. Des ancêtres de génie, pensez donc, c'est gênant ! Tout le monde ne peut faire éclore la littérature ou le dessin. Pour les autres, tous les autres, ceux dont l'activité supérieure se répand du petit bar aux lumières tamisées jusqu'à la papoteuse terrasse, il fallait trouver une famille plus présentable. Grâce au Ciel, l'un de nos auteurs connus a mis au goût du jour la biographie historico-croûstillante, et quelques personnages bien titrés ont remplacé les artistes trop sujets à caution comme référence pour nos jouvenceaux. Parlez-nous de Monsieur, par exemple ! Quel Monsieur ? Mais voyons, il n'y en a qu'un : Monsieur, frère du roi. Et le grand Condé ! Mais oui, ma chère, il «en était». Et le fils d'Henri IV. Pas Louis XIII, quoique lui aussi, tout le monde le sait, mais il avait des complexes. Non, l'autre, César de Vendôme ! Nos petits messieurs roucculent et ondulent sur leurs tabourets de bar en prononçant ces noms bénis du Chevalier de Lorraine, du Maréchal de Bellegarde ou de l'abbé de Choisy. Enfin, quelques portraits de Cour dans la galerie des ancêtres ! Plume au chapeau, perruques frisées et ronds de jambes. On se retrouve entre soi. Du jabot de dentelle à la cravate signée «Fath», il n'y a qu'un pas . . .

Et pourtant . . . pourtant, je doute que ces illustres aînés soient flattés de l'honneur qui leur est fait. Je les imagine contemplant avec quelque mépris cette descendance qui leur ressemble si peu. Si le nuage derrière lequel ils vous observent, contemporains mignons, se teinte de rose, ce n'est pas pour s'accorder au goût de vos décorateurs-ensemblers (eux préféreraient le rouge sang et le noir de la poudre) mais plutôt pour refléter leur honte et leur confusion.

Car enfin, en quoi ressemblaient-ils à ces trop jolis blonds dont les faits d'arme ont pour cadre la piscine ou la plage à la mode ? Sans doute, l'acte sexuel était le même . . . et encore ! Mais leur vie, leur façon de vivre, quelle différence et quelle leçon ! Remontons, et je vous fais la partie belle, jusqu'à Henri III et sa Cour. Crimes, intrigues, dangers, trahisons, duels . . . Crampez-vous à votre gin-tonic. Pour un bal travesti, que de poignards et que d'épées ! Le mignon d'époque se battait en duel dès le matin au Pré-au-Clerc, courait à l'armée l'après-midi, se couvrait de gloire, se faisait couvrir de blessures avant d'être couvert par quelques officiers ou soudards de son camp. Les parfums étaient quelquefois empoisonnés et les masques servaient plus souvent aux guet-apens qu'à la coquetterie.

Allons, sortez de sous votre tabouret, je ne pourrais poursuivre cette évocation qu'en me répétant. Aussi bien pour les règnes suivants, je ne vois que scènes de bataille, sang, courage, violence, et l'ombre de la Bas-

tille sur ces vies que vous imaginez trop facilement frivoles. Les années de Fronde n'étaient guère propices aux évanescences. Précieux et précieuses maniaient l'épée aussi bien que le madrigal, et le tscha-tscha-tscha d'époque se dansait au son du canon. Cinq-Mars et quelques autres avaient déjà perdu la tête pour des causes plus nobles que toutes celles qui risqueraient de vous la faire perdre aujourd'hui. Si l'on portait dentelles sur la cuirasse dans les camps royaux, ne voyez pas que la dentelle, les cuirasses étaient souvent bosselées. De tous ces beaux héros, combien sont morts de vieillesse ? Abbés, évêques et cardinaux n'étaient pas plus exclus des dangers que les maréchaux; la robe cachait la cotte de mailles et l'onction masquait à peine la férocité. Les plus efféminés vous sembleraient des Barbe-bleue. *L'homosexualité était alors vraiment l'amour entre hommes.* Vous voyez que la comparaison entre leur époque et la nôtre n'est guère à notre avantage ?!

Sans doute, pour un nom connu il faut compter quelques centaines de pages, valets ou hommes d'arme dont les amours ne passèrent pas à la postérité. La quantité n'était certes pas moindre que de nos jours, mais la qualité était certainement supérieure. A côté de quelques sédentaires, conseillers, hommes de lois ou boutiquiers, combien d'aventuriers, de héros, de chefs, ont illustré l'homosexualité ! Et je maintiens que tous ceux qui se réfèrent maintenant au Grand Condé pour ennoblir leurs mœurs ne seraient même pas dignes pour la plupart de se comparer à Scapin, tout au plus à quelque perruquier.

Et je me demande si les seuls vrais successeurs de tous ces « bougres » des grands siècles ne seraient pas, mieux que vous, gracieux mignons, nos modernes blousons noirs. Si leur panache sent le cambouis, du moins ils ne le portent pas là où Joséphine Baker porte le sien.

Le congrès international de La Haye

L'évolution des idées sur la moralité et l'ordre publics

Vers un plus grande tolérance dans la répression des infractions et délits contre la morale sexuelle.

L'assistance aux femmes et aux enfants doit être mieux étudiée. Opportunité et légalité des poursuites.

Dans un article de la « Tribune de Genève » du 14 déc. 1964 son correspondant Roger Dubois traite du neuvième Congrès international de droit pénal qui s'est déroulé à la Haye à la fin du mois d'août dernier. Entre d'autres sujets traités concernant une plus grande tolérance en matière sexuelle, ce congrès s'est occupé également de la question homosexuelle. Voici ce qu'il dit :

Dans tous les pays civilisés, la répression des crimes et des délits est réformée au fur et à mesure que les idées se précisent et se clarifient sur la responsabilité individuelle et collective, que se transforment les conditions de vie et qu'on avance dans l'étude de la criminalité. Les codes